Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 89 (1980)
Heft: 7

Artikel: Pour une meilleure approche de la mentalité khmère
Autor: Ponchaud, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683862

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour une meilleure approche de la mentalité khmère

«Tu diffères de moi, mon frère? Loin de me léser, tu m'enrichis.»
(Saint-Exupéry)

Si globalement, les réfugiés du Sud-Est asiatique présentent tous à nos yeux à peu près le même aspect, les différences sont cependant grandes tant sur le plan physique que psychique selon qu'il s'agit de Cambodgiens, de Vietnamiens, de Laotiens ou de Chinois plus ou moins intégrés dans l'une ou l'autre communauté. Leurs réactions sont différentes, leur capacité d'adaptation également. Il est de notoriété publique que les Vietnamiens d'origine chinoise, venant de milieux citadins et commerçants, ont plus de facilité à s'adapter à notre environnement que des Cambodgiens de milieu rural habitués à des conditions de vie plus primitives. Mais ce sont peut-être ceux qui sont justement le plus différents de nous qui peuvent nous faire découvrir sur le plan humain le plus de richesses.
Ces quelques considérations sont destinées à mieux faire comprendre la mentalité de gens que nous aurons peut-être l'occasion d'approcher.

Diversité parmi les réfugiés du Sud-Est asiatique

Les réfugiés appartiennent à des aires culturelles et humaines très différentes que l'on peut schématiquement grouper en deux:

- L'aire culturelle chinoise (appelée aussi «Asie jaune»): Vietnamiens, HMongs, Thaïs Nungs, Thaïs Dams. Tous parlent des langues à tons (une même syllabe reçoit un sens différent selon son intonation).
- L'aire culturelle austro-asiatique, avec influences de l'Inde (appelée aussi «l'Asie brune»): Khmers, Laotiens, Khas, Khmus, Chams...

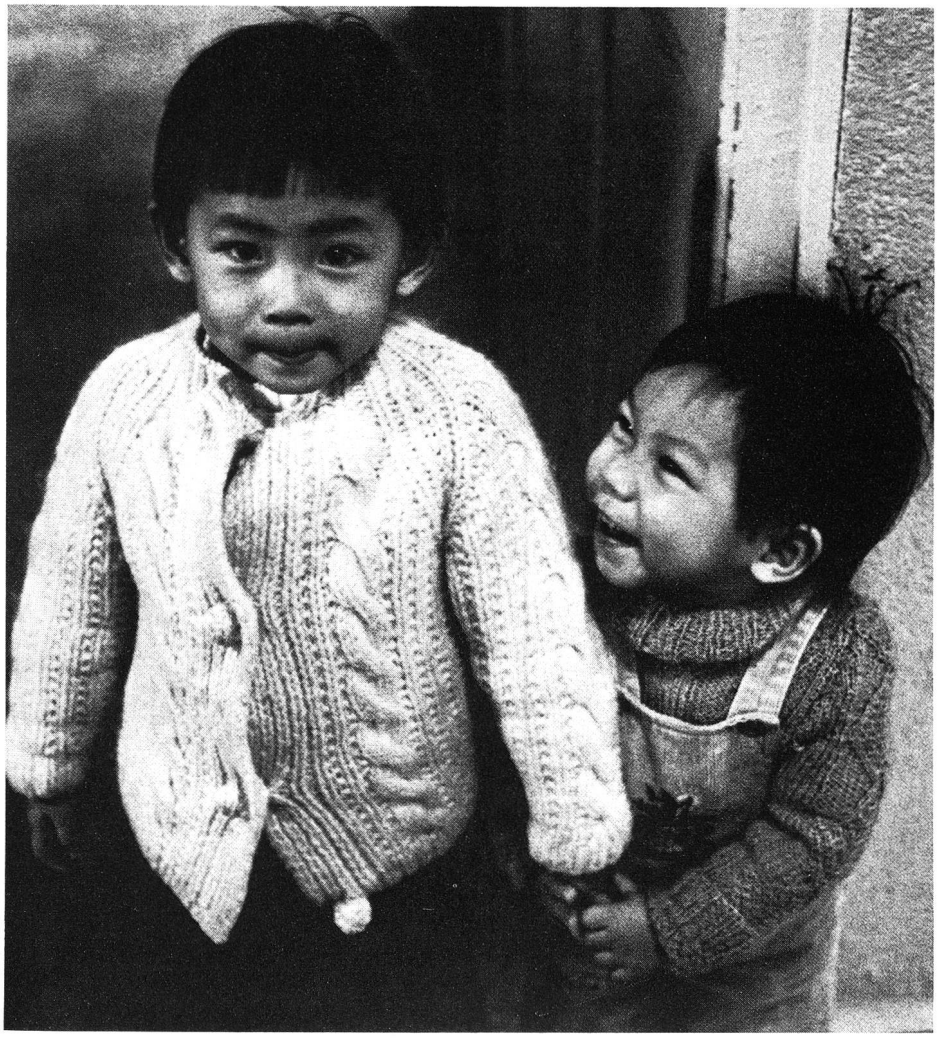
Les Khmers étaient en 1970, au nombre de 7 millions au Cambodge. Dans ce nombre, il fallait inclure environ 400000 Vietnamiens et 500000 Chinois qui s'étaient installés au Cambodge depuis quelques générations, et qui se réclament actuellement de la nationalité khmère.
Parmi les nombreux réfugiés de nationalité khmère, un grand nombre sont des Chinois ou des métis chinois («Sino-Khmers»): race de migrants débrouillards, ayant peu d'attaches profondes avec la terre khmère, versés pour la plupart dans le commerce national et international, ils ont réussi à gagner les frontières aux environs du 17 avril 1975. Même si généralement ils parlent la langue cambodgienne, les Sino-Khmers ont une mentalité différente des Khmers de race, et les remarques qui suivront seront à nuancer quand il s'agira d'eux. Ils s'adapteront beaucoup plus facilement à leur nouvelle condition de vie que leurs compatriotes khmers. Souvent d'ailleurs ils ont fait partie des classes aisées du Cambodge et, partant, possèdent un bagage intellectuel leur facilitant l'insertion dans notre société.

Le poids du passé

Les Khmers appartiennent à une race de guerriers valeureux qui dominèrent l'Asie du Sud-Est pendant de nombreux siècles. Après la brillante période d'Angkor (Xe–XIIIe siècle), le Cambodge est entré en décadence, les marches du pays furent dévorées par les envahisseurs Thaïs et Viets descendant du sud de la Chine. Au XIXe siècle, le Cambodge fut purement et simplement annexé par les Vietnamiens. Si les Thaïs ont en partie assimilé la culture des territoires qu'ils envahissaient, les Viets au contraire ont fait table rase devant eux, anéantissant les populations conquises.
Le Cambodgien est complexé devant l'étranger qui l'a dominé: Vietnamien, Thaï, Français ensuite. Alors que la blancheur est le canon de la beauté asiatique, son teint brun le replie dans son sentiment d'infériorité. Chinois et Vietnamiens, conscients de leur valeur, n'hésitent pas à faire sentir leur mépris pour ceux qu'ils nomment «les moïs» (hommes des montagnes, barbares)...

- ⋆ On s'explique ainsi l'animosité qui demeure entre réfugiés khmers et vietnamiens: elle plonge ses racines dans le subconscient collectif, formé par l'histoire. Vouloir faire cohabiter les deux races est un objectif louable dans l'abstrait, mais difficile à réaliser dans le concret.
- ⋆ Il est assez fréquent d'entendre les Khmers avouer avec résignation les défauts de leur peuple: «Nous Khmers, nous sommes comme cela», «Nous ne savons pas nous unir», «Je ne veux pas que ma fille se marie avec un Khmer», «Les Vietnamiens, les Chinois savent se débrouiller, nous non», etc. Cette résignation désabusée voisine d'ailleurs avec un sentiment de très grande fierté nationale, due à un passé prestigieux.
- ⋆ Les Khmers aiment à se retrouver entre eux, sans présence d'étrangers. Si un centre est ouvert pour les réfugiés, les dynamiques Vietnamiens se présenteront, prendront les postes de direction, et les Khmers se retireront, entre eux.
- ⋆ Ces sentiments contradictoires longtemps refoulés peuvent exploser avec une violence imprévisible si une injure grave ou une injustice criante sert de catalyseur. Tout le groupe khmer se sentira alors concerné et uni contre l'offenseur.

L'histoire du peuple khmer est depuis le XIVe siècle, tissée de malheurs successifs. C'est peut-être la raison qui explique une certaine mélancolie de la littérature khmère et des chants populaires (très fréquemment, pour ne pas dire exclusivement, en mode mineur). Le rire et la joie des Khmers, leur soif de jouissance de la vie n'est peut-être qu'une compensation à une tristesse sourde.



Dignité et fierté: la face

Une constante dans la personnalité de tout Asiatique est «la face»: c'est l'image que l'homme veut donner de lui-même et qui institue un type de relation à l'intérieur de la société. D'un homme important on dira: «Il a du visage, de la face». Cette face n'a rien à voir avec l'hypocrisie de celui qui voudrait paraître ce qu'il n'est pas, mais c'est ce qui constitue l'être, c'est la dignité de la personne.

Le Khmer sauvera sa «face» ou son intimité derrière son énigmatique sourire: ce sourire ne signifie pas immédiatement une joie intérieure, mais c'est le rempart derrière lequel il pourra se réfugier, cacher ses sentiments, ou son vide intérieur; c'est à la fois une autodéfense et expression du respect d'autrui. On annonce la mort d'un être cher avec le sourire, non parce que l'on n'éprouve aucune peine, mais pour ne pas dévoiler son intimité et ne pas gêner l'autre.

Toute atteinte à la «face» est ressentie comme grave injure: faire des reproches, même justifiés, mais en public, injurier quelqu'un en public, c'est lui «faire perdre la face», c'est le «tuer», comme dit la langue khmère, car les paroles tuent autant que les armes.

Pour ne pas perdre la face et «avoir honte devant autrui», le Khmer, à la différence du Vietnamien ou du Chinois, ne posera une question que s'il est à peu près sûr d'avoir une réponse affirmative. Il n'ose parler français, même s'il sait quelques mots, de peur d'être honteux ou que le Français ne se fâche. Même s'il sait, mais imparfaitement, il dira qu'il ne sait pas. Le Vietnamien et le Chinois diront, dans le même cas, qu'ils savent.

Dans ce même contexte du respect de la face, la règle de conduite dans la société sera de «ne pas se différencier d'autrui», ne pas se mettre en avant, ne pas prendre une initiative, de peur de se trouver seul, d'être honteux devant autrui, que l'on se moque de son échec possible, que l'on juge... Ainsi chacun s'isole dans son intimité. Les décisions se prennent par consensus, ou suivent celui qui a osé s'exposer en public pour donner son opinion. Même si les membres d'une assemblée disent leur désaccord en privé sur telle ou telle décision, il est rare que beaucoup de gens se risquent à lui faire perdre la face, ou à perdre la leur, en émettant une opinion opposée.

On peut dire que d'une façon générale, le Khmer a peur d'autrui. Il commence fréquemment ses lettres ou ses phrases en s'excusant, demandant pardon de parler ou d'écrire, comme si s'exprimer risquait d'être une offense. Il prend ses précautions pour éviter de faire de la peine. Il manque un rendez-vous important parce qu'il n'ose interrompre une conversation avec une personne à qui il doit le respect.

Son cœur bat très fort quand il doit demander quelque chose ou s'adresser en français. Il est agréablement surpris de ce que des gens qu'il ne connaît pas lui indiquent la route, l'aident: il avait peur de les fâcher, d'être honteux. Le Khmer est un grand timide.

Liberté chérie

Une autre constante de l'âme khmère est l'individualisme foncier. Chaque individu tient à ce que l'on respecte sa liberté, considérée comme la possibilité de faire n'importe quoi à n'importe quel moment. Le Khmer n'aime guère se soumettre à des règlements qu'il estime restreindre son indépendance. Que l'autorité tienne son origine du divin, soit! «Le Cambodgien n'abandonne jamais la règle» (Khmer men chaol kbuon), mais que l'autorité n'empiète pas dans le domaine personnel.

Un Khmer a difficilement l'idée de l'utilité et du bien communs, de la règle de vie qui doit permettre à chacun de garder sa vraie liberté. Profondément paysan, il aime sa terre, mais n'est pas à proprement parler «patriote»; il est fier de sa race, se sent concerné par tout ce qui touche aux gens de son sang, mais ne se sent guère lié par le souci commun de la nation. C'est en partie dans cette carence que l'on peut expliquer l'échec de la République khmère. François Ponchaud